

IL NOUS PRECEDE EN GALILEE

Jésus est là, sur cette rive du lac, petit coin de notre planète resté très nature, avec l'eau sur les galets, le vert buisson et les bougainvilliers flamboyants. Quel pèlerin de Terre Sainte pourrait l'oublier ? A fleur de terre Jésus manifeste le renouveau pascal apporté à notre humanité. Sa résurrection l'arrache aux limites naturelles, non pas pour le faire quitter la création, mais pour y vivre et y agir selon un mode que nous ne pouvons imaginer.

La Galilée : zone frontière qui ouvre sur l'immense territoire des païens ; nul ne peut dire où elle finit, c'est le symbole de la mission en devenir, le symbole aussi de nos terres obscures à évangéliser. Jésus a quitté la Judée et ses institutions religieuses bien établies ; désormais, plus de lieux sacrés, plus d'espace où Dieu serait enfermé.

La Galilée : lieu de surprise ; Jésus arrive incognito, à l'aurore où nul ne l'attend. Il se révèle sous un mode réaliste et profondément humain. Avant de rappeler la nécessité d'aimer, il prépare lui-même le repas pour ses disciples fatigués.

Dans cette Galilée s'inscrit la communauté des nouveaux croyants, l'Eglise symbolisée par les sept apôtres mentionnés dans l'évangile du jour. Ils naviguent dans la même barque, ils partagent la même table. Jésus demeure là où ils résident. Communauté première, avec le ciel pour toit et le monde pour horizon. Parmi eux, deux personnages attirent notre attention: Jean et Pierre.

Jean est d'abord le membre d'un groupe; il fait corps avec ses compagnons pour dire à Pierre: "Nous allons avec toi", et il accepte de peiner toute la nuit sans rien prendre. Comme ses amis pêcheurs, il entend l'étranger sur la rive, qui leur dit: "jetez à droite le filet!" Comme eux il éprouve ce petit frissonnement du doute exprimé par les mots: "Personne n'osait lui dire: qui es-tu?"

Mais dans ce groupe, Jean rappelle son identité: "Le disciple que Jésus aimait". Une conviction qui lui fait lever la tête avec gratitude et fierté, comme un voyant et un prophète: le premier, il discerne la présence du Christ là où les autres ne voient encore qu'un passant: "C'est le Seigneur!" Et lui, le plus jeune, il est immédiatement écouté par Pierre. Je pense à l'accueil des prophètes dans l'Eglise aujourd'hui; ceux qui, au sein même de la barque, disent au successeur de Pierre ou à ses associés: « ouvrez les yeux! Le Christ est là! »

Pierre, lui, est questionné par le Maître, non pas sur sa foi –il a déjà répondu- mais sur son amour : « Pierre, m'aimes-tu? » –« Oui, Seigneur, je t'aime. ». La traduction française appauvrit singulièrement le texte grec original. En français, un seul mot pour dire « aimer » ; en grec il y a deux termes différents, et Jésus joue sur leur différence : "agapan" désigne l'amour parfait, la charité, l'agapê; Dieu est agapê. Le deuxième mot "phileiv", "philô" évoque un amour moins fort, avoir de l'affection ou de l'amitié.

Les deux premières fois, Jésus dit à Pierre "Agapês-me?" Ton amour pour moi est-il parfait ? Pierre, conscient de sa faiblesse, répond sur le mode inférieur: « philô se ». La troisième fois, Jésus surprend Pierre. Au lieu de dire "agapês me?", il reprend le verbe « philein » utilisé par l'apôtre: As-tu vraiment de l'amitié pour moi ? Pierre est interloqué ; Jésus douterait-il de son amour, même imparfait ? Non, et il le manifeste en lui confiant ses agneaux et ses brebis. Voilà qui est rassurant pour nous, les appelés d'aujourd'hui, malgré notre amour fragile. Le Maître nous aime et nous prend tels que nous sommes.